



n°100
Novembre 2017

<http://www.anaestm.fr>

L'Éclaireur-Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISSET

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R. - S.M. - G.C.M.)

Anciens Eclaireurs-Skieurs
J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005



Le mot du Président

Vous avez sous les yeux le 100^e numéro de notre revue «Eclaireur». C'est un moment important dans la vie d'une association que d'en être arrivé là. Mais je constate avec regret la baisse de nos effectifs et le renouvellement quasi impossible dans les formes actuelles. Aussi je demande à ceux qui restent de s'accrocher pour pouvoir continuer et aux plus jeunes qui pourraient nous rejoindre de reprendre le flambeau de ce qui fut une association d'anciens qui se différencient des autres par son recrutement.

Amitiés « Éclaireur »

Samuel Peterman

◆◆

100ÈME NUMÉRO



Mot du Général Alain LE RAY

de 1970

Président d'Honneur de l'Association,

Quelle bonne idée d'avoir créé cette association ! Et comme on s'étonne au fond de ce que personne n'y ait songé plus tôt.

Seule une telle amicale pouvait, en rassemblant l'élite de notre Armée des Alpes, relier le passé au présent et rendre ainsi hommage à une des plus belles de nos traditions militaires.

Passion de la montagne d'hiver et d'été, goût incarné pour le plus beau des sports, culte du courage et sens du service du Pays, voilà les solides piliers moraux de cette nouvelle phalange de camarades et d'amis.

Son ambition première doit être de rester fidèle à elle-même et d'établir avec nos jeunes le pont solide qui doit relier les générations dans un idéal que chacun poursuit selon son tempérament et selon son époque.

Et puis aussi, nous aurons à manifester tangiblement notre

solidarité à l'égard de tous ceux des nôtres qui en ont besoin.

En choisissant MINSTER comme Président, le groupe fondateur ne pouvait guère mieux trouver. Je connais et j'apprécie trop ce magnifique officier de Chasseurs Alpains, actuel Directeur Technique du Ski Français, pour que mon éloge ne soit par trop subjectif. Aussi, me contenterai-je de me féliciter hautement de l'avoir à notre tête, car il est « pur » dans le sens le plus complet du mot.

Bonne chance à cette belle équipe !
Nous sommes fiers d'en faire partie.

◆◆◆



Dessin de Pellos

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANAESTM

Le 1er octobre 2017 à Orgnac l'Aven

A 9 heures, Samuel Petermann Président National accueille les participants et souhaite la bienvenue à tous. 12 membres sont présents et 38 sont représentés.

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos camarades disparus cette année : Mme Colette Angèlotti, Messieurs Gérard Arnold, Gabriel Bochet, Jean Caillet, Jean-Emile David, Jacques Davrainville, Léonard Disma, Georges Lopez, Georges Muguet, Gérard Vuillard.

Samuel Petermann donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 1 octobre 2016. Il est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Samuel Petermann donne lecture du rapport moral. Ce rapport est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Le projet d'étoile pour les membres de l'association est abandonné à la majorité des présents.

Puis Pierre Ardain donne lecture du rapport d'activités auxquelles plusieurs membres ont participé dans l'année écoulée et notamment :

- au prix du Soldat de Montagne le 6 octobre 2016 à Grenoble
- cérémonie du 11 novembre 2016 à Grenoble

- fête de la St Bernard à Varcès le 15 juin 2017

- fête nationale à Grenoble le 14 juillet 2017

Des membres ont participé à des cérémonies avec la 27° BIM, l'EMHM et certaines unités, notamment avec le 7° BCA.

Le trésorier Pierre Ardain donne lecture du rapport financier. Les recettes sont de 6 926,03 € et les dépenses à 7 063,05 €. Le solde en caisse au 30 juin 2017 est de 3 959,38€. Les comptes 2016/2017 sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Sur 108 membres 102 ont payé la cotisation 2016 et 87 ont payé la cotisation 2017 au 29 septembre 2017.

Renouvellement du tiers sortant au Conseil d'Administration.

Pierre Ardain, Jean-Luc Bonnaire, Pierre Fresneau sortants, se représentent. Et une candidature est présentée : Gilbert Comte (Dauphiné-Savoie). Ils sont élus à l'unanimité des présents et représentés.



Photo Pierre Ardain

Les sections présentent leur rapport sur leurs activités 2016/2017 :

- Alpes : 27 cotisants 2016 et 18 cotisants 2017 sur 32 membres et en caisse : 2 200 €
- Alsace : 30 cotisants 2016 et 25 cotisants 2017 sur 29 membres et en caisse : €
- Dauphiné-Savoie : 37 cotisants 2016 et 32 cotisants 2017 sur 41 membres et en caisse : 4 292 €

- Membres individuels : 4 cotisants 2016 et 5 cotisants 2017 sur 6 membres

Le rassemblement annuel 2018 sera organisé dans le Briançonnais les 6 et 7 octobre 2018 par la section Alpes et la section Alsace-Vosges devra organiser le rassemblement en 2019.

L'ordre du jour étant épuisé Samuel Petermann remercie l'Assemblée et les organisateurs de ce rassemblement puis convie les membres au dépôt de gerbe au monument aux Morts de la commune..

Le Président national, S. Petermann

Le secrétaire national adjoint, P. Ardain

♦♦♦



Photo Pierre Ardain

par René Schalck

Préface : en recherchant dans les archives de Roger Chappaz, que m'avait donné Jean-Louis Quénard, j'ai trouvé un document sur notre camarade Vasserot et en particulier sur les combats de la pointe de Bellecombe, écrit par René Schalck en septembre 2005 sur les dires de Vasserot et Fringuello.

Le rédacteur Pierre Ardain

Un de nos grands anciens est décédé le 20 août 2005. Adrien VASSEROT nous a quitté à l'âge de 94 ans, c'était un bon camarade pour moi et il me laisse un peu orphelin.

J'ai déjeuné avec Adrien et une amie en automne dernier dans une auberge du Massif de Chamrousse, quelques coups de téléphone, une carte de Nouvel an. Je devais le revoir fin de ce mois à Grenoble et voilà, il est parti.

C'est en février 1935, au Chinaillon au-dessus du Grand Bornand, que nous avons fait connaissance. Lui était sergent d'active à la SES/II du 15/9 et moi un jeune éclaireur appelé à la SES/III. Puis nous nous sommes retrouvés au col des Aravis lors d'une course de section de la 27e Division Alpine.

Après-guerre, bien après-guerre, c'est lors de rassemblements d'Éclaireurs que nous nous sommes retrouvés et c'est bride par bride que ce discret camarade m'a raconté sa guerre de 1944/45. En 1940, ce fut la drôle de guerre où les SES sont restés dans les Alpes pour battre l'armée italienne tandis que la division alpine se faisait décimer dans les combats souvent extrêmes contre un inconnu pratiquant une guerre de mouvement, une guerre d'action, de destruction. Puis ce fut l'armée d'armistice et enfin la résistance. Quelques-uns ont eu de la chance de pouvoir combattre en Norvège. Puis avec les Anglais, n'est pas éclaireur Frotié?

Bref, nous voilà au 3 septembre 1944,

à Lyon, où pour la première fois la 1ère Armée Française aura à combattre avec les «Fifis». Ce sont des maquisards, mal fringués, mal armés qui sont descendus de leur montagne pour chasser l'ennemi.

Ils sont près de quarante mille. C'est un mélange de A.S. et de FTP, de tout-venant, de cadres de carrière de l'armée (nombreux) et d'engagés pour la durée de la guerre. De l'explosif, mais de redoutables combattants.

De Lattre selon son habitude décide vite : «*Embrigadez moi tout cela et faites suivre !*»

Pour une fois il tombe sur un os car cette horde est menée par un chef, un vrai. Il s'agit d'un officier d'active le chef d'escadron DESCOURS. Et lui, refuse. Longues discussions. Il se tard. On remet au lendemain. Parmi les officiers qui ont, au PC de la 1re Armée, assisté à cette dispute, ces heurts, il y a VALETTE D'OSIA, un ancien commandant du 27e BCA. Maintenant il est attaché à l'état-major de De LATTRE mais fut aussi un ancien chef réputé de l'Armée Secrète (AS). Il n'arrive pas à dormir, il cherche une solution et il trouve.

Et si l'on transformait ces maquisards, presque tous les montagnards en unité alpine ? Cet ensemble pourrait libérer les troupes régulières qui servent de flancs-gardes à la droite de la 1ère armée, mais qui ne sont pas aptes à mener des combats en haute montagne.

Ces « Fifis », eux, sauront se battre dans les vallées, sur leurs cols, sur leurs montagnes. Il réveille DESCOURS et lui soumet ce programme. Celui-ci est enthousiasmé. Le lendemain il propose cela à De Lattre qui refuse net. Et DESCOURS lui annonce aussi sec que, de ce pas, il va démobiliser ses hommes. Deux heures après DE LATTRE cède.



Le Général A. Le Ray et Vasserot

Le lendemain DESCOURS est nommé gouverneur militaire de Lyon. Par contre, la « Division FFI » sera sous ses ordres de VALETTE D'OSIA.

On aura 9 bataillons qui seront distribués ainsi :

- Une demi-brigade de Savoie, sous les ordres du Lt-Colonel De GALBERT, se battra en Tarentaise. Ce seront les 7e, 13e et 27e BCA.

- Une demi-brigade de l'Isère, sous les ordres du Lt-Colonel LE RAY, se battra en Maurienne. Ce seront les 6e, 11e et 15e BCA.

- Le 159e RIA de trois bataillons sera dans le Briançonnais avec les maquisards de l'Ain.

Et cela sans avion, peu d'artillerie.

Les Allemands sont installés sur l'ancienne frontière italienne et utilisent les fortifications françaises. Ils contrôlent les cols du Petit St Bernard, du Mont-Cenis avec larges vues sur les vallées de l'Isère et de l'Arc.

Voilà, tout est situé.

Voyons maintenant où est notre camarade VASSEROT qui a 34 ans et est adjudant-chef. Il n'a pas profité de son passage dans la résistance pour garnir ses épaulettes de galons factices. Eh oui, j'ai vu des colonels à six galons !

Il est affecté au 11° BCA, commandé par le capitaine GRAND. Ce bataillon aura trois SES. Celle qui sera confiée à VASSEROT, la IIIe, est composée de jeunes, de très jeunes mêmes, volontaires pour la durée de la guerre, issus en grande partie du bataillon FTP du Grésivaudan et des républicains espagnols. Il y a du bon, du moins bon, du très bon. En le nommant à la tête de cette SES, le Lt BUREL a dit à VASSEROT «vous êtes militaire de carrière, vous connaissez mieux votre métier que moi qui sort des FTP. Ne gardez que les éclaireurs qui feront votre affaire et pour les autres on les remplacera par ceux que vous choisirez». Ils ont été commandés jusqu'à là par le Lt BUISSON-DEBON qui va quitter définitivement. C'est un bon officier, mais aurai-ce suffi pour diriger une jeune SES dans les dures épreuves dans lesquelles elle va être entraînée ? Je ne le crois pas.

Pour faciliter la passation de commandement, BUISSON et VASSEROT vont diriger ensemble durant quelques jours cette peu expérimentée équipe. Et l'épreuve arrive. Oyez...

De ses 2800 mètres, une masse puissante domine la vallée de l'Arc. C'est un tas de schistes noirs sur une solide barre de gypse.

Sur sa crête, longue d'un km et entre deux sommets aux extrémités, le génie militaire français a édifié, il y a cinquante ans, des fortifications en pierre sèche. Une casemate à chaque extrémité reliée par un chemin de ronde. En 1940 le tout délabré, mais utilisable.

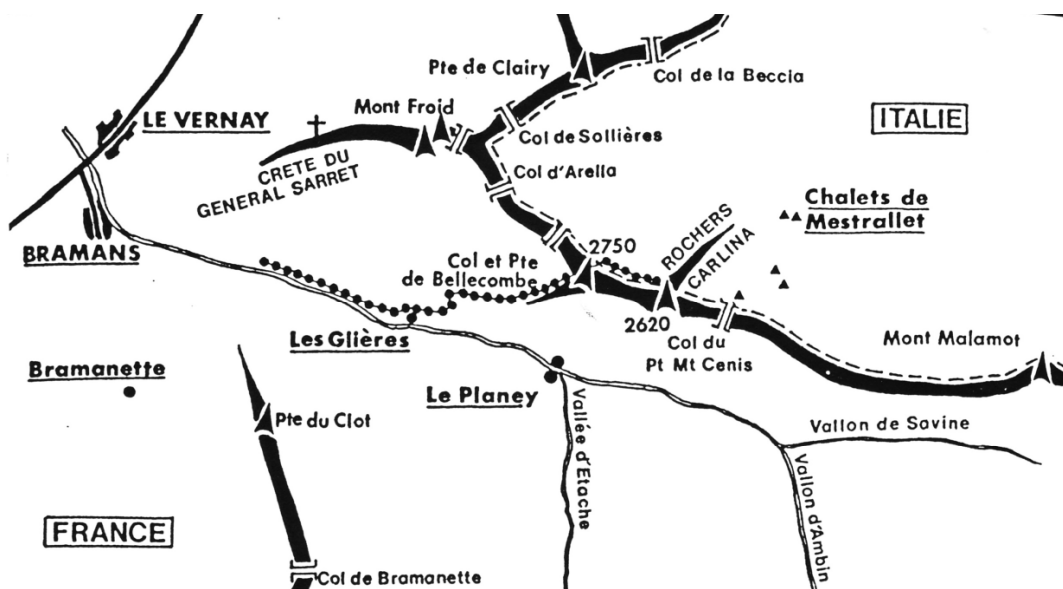
Il s'agit du Mont Froid que les Allemands occupent maintenant et qui est pour eux un splendide observatoire

d'artillerie. Ils ont construit au centre une autre redoute. Le tout aménagé permet aux Gebirgsjäger de passer là-haut de moments confortables. Le commandement voudrait peser sur cette forteresse. On aimerait connaître les embrasures de tir des armes automatiques du Mont-Froid afin de pouvoir les contrebattre le moment venu.

Pour ce faire la SES 111 et ses deux chefs vont jouer les appâts. Ils vont se promener là-haut sous le nez des ennemis et eux, en les allumant, se dévoileront. Les deux officiers observateurs qui vont les accompagner situent sur carte les embrasures. Ce sera l'histoire de la combe des Archettes. Tout cela serait facile à faire avec une équipe au top-niveau. Bon, on y va. Il fait -30° là haut cette nuit là.

BUISSON-DEBON a quelques difficultés techniques, VASSEROT slalome à toute vitesse avec virages improvisés et attire sur lui le feu adverse. BUISSON peut se mettre à l'abri. La section, trop peu agressive, est prise à partie par la patrouille allemande et aura quatre éclaireurs tués et laisse deux prisonniers aux boches. Trois jours après, quelques-uns quittent la section et du haut niveau arrive : Louis CARREL, George MARTIN, l'adjudant FRINGUELLO sorti des cadres d'Uriage, l'adjudant COLPO venant de la Légion étrangère et bien d'autres.

La SES s'installe à Bramans. Nous passons à 1945, notre avant-poste des Glières qui est la cible privilégiée de certains mortiers lourds ennemis est salué par des fusées multicolores



Croquis Mont Froid et Pointe de Bellecombe

On approche du monstre, les observateurs s'installent. Une grosse partie de la section est placée en situation de recueil. Il est quatre heures du matin. Le Lt BUISSON et VASSEROT laissent quelques hommes en contre-batterie éventuelle et continuent à grimper. Un chien donne l'alerte et les trois blocs du Mont Froid crachent un feu d'enfer. Du travail pour les observateurs. Nos deux amis sont repérés maintenant. Fusées éclairantes en pagaille. Il ne reste plus qu'à filer « en schuss » vers le fond de la combe. Une patrouille se pointe au loin, qui va essayer de les tourner.

tirées du Mont-Froid. Délicate attention pour un Nouvel an. Par contre, en février, le 16 de ce mois le chef du 11e BCA est blessé sévèrement au bras et remplacé par le capitaine BRANCHE.

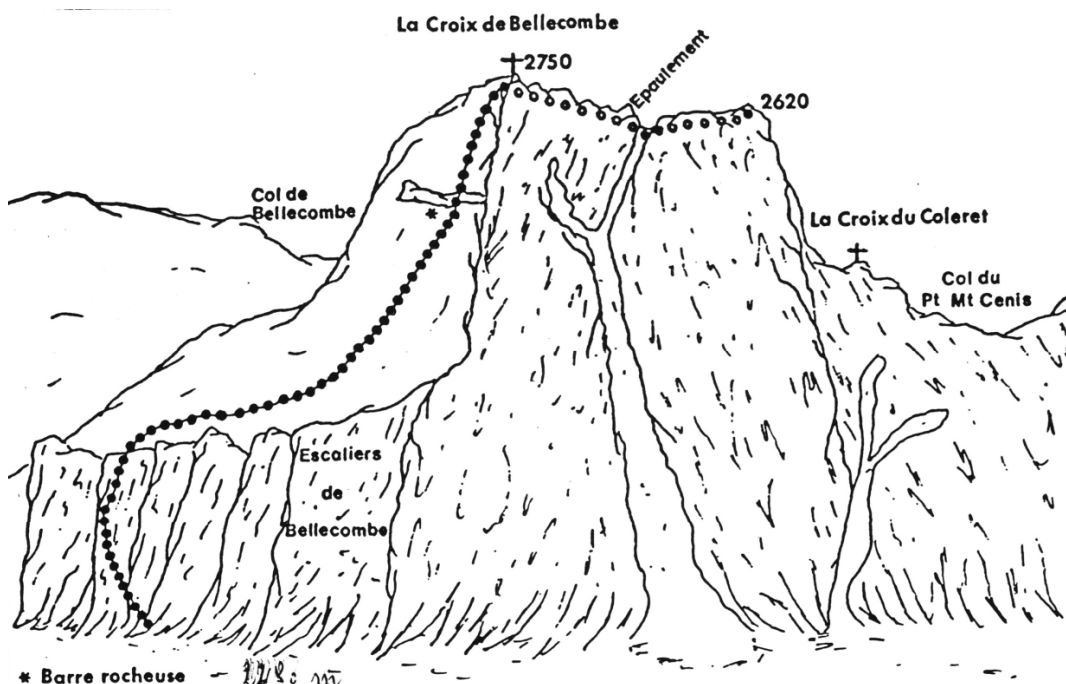
Autre nouvelle, la SES VASSEROT s'installe à Bramanette et mène là-haut un entraînement intensif. Enfin, ce même 11° BCA reçoit un renfort de qualité, une compagnie d'environ cent cinquante hommes, des combattants expérimentés.

Et puis la SES11/IIe est désormais commandée par le Lt FAURE, un garçon de Névache que je connaissais,

donc un gamin du temps de mon service militaire dans le coin. BENOÎT-LIZON, l'adjutant-chef, lui aussi du 15/9 comme FAURE, est son adjoint.

En Italie, fin mars, on lance l'offensive alliée finale. Il s'agit de s'activer dans les Alpes pour continuer à fixer le plus de troupes ennemies possible.

La Division FFI reçoit à son tour des instructions sur les opérations à exécuter contre les positions allemandes. Dans la Maurienne le 11e BCA aura à s'emparer du Mont-Froid, de la Pointe de Bellecombe, du Petit Mont Cenis. Rien que ça.



La pointe de Bellecombe

Entre temps notre ami VASSEROT s'est fait un point d'honneur pour trouver dans cette immense muraille de Bellecombe, l'observatoire allemand, jusqu'ici introuvable. Il passe des heures à scruter à la jumelle cette face, centimètre par centimètre. Enfin, c'est lors d'une observation à partir du col de Bramette que VASSEROT remarque un scintillement sur la face dans une lucarne à environ cinquante mètres sous le sommet. La voilà donc cette mono ou binoculaire à qui rien n'échappe. Elle a vue aussi bien dans la vallée de l'Arc que vers Modane sans parler de ce qui lui est au plus près. VASSEROT rend compte avec un croquis à l'appui.

Pour le récompenser il accompagnera avec sa SES, le Lt Frendo officier du service montagne, dans une reconnaissance vers cette pointe de Bellecombe. Mais VASSEROT homme de principe, veut rester le seul chef de sa SES. Il en parle à FRENDO qui a été en son temps sous-officier avec lui au 15/9. Un arrangement est trouvé. Je me suis enfoncé en automne dernier dans le Val d'Ambin puis dans le Vallon d'Etache. Je suis monté jusqu'à un chalet. De là une vue formidable sur la paroi pourrie de Bellecombe, impressionnant. Je me suis entretenu avec le propriétaire du chalet. Il est de Bramans, retraité, il passe les trois

quarts de l'année ici. Comme gamin il a vécu parmi les éclaireurs des trois SES du 11e BCA qui cantonnaient chez l'habitant durant les combats de 1945.

La SES part dans la nuit. Elle quitte Bramans pour le Val d'Ambin, vers les Glières, les ruines de la Vilette, le petit pont sur le torrent.

En face, dominante, cette muraille immense, monumentale de Bellecombe. Il fait froid. Sinistre coin. Le passage normal pour monter serait de prendre ce que l'on nomme "les Escaliers".

VASSEROT ayant remarqué avec le temps que les patrouilles allemandes ne les empruntaient jamais, il en a déduit qu'ils pourraient bien être minés. On met les crampons, skis sur l'épaule et sans trop de difficultés on arrive à la côte 2280. Le gros de la section, skis planqués dans les rochers, restera là. Seuls FRENDO, VASSEROT, le sergent ORTEGA, MANDEZ, un bien petit groupe, chargeurs Mass engagés mais non armés, s'élèvent à vive allure sur la crête entre le premier et le deuxième coloir. Ceci permettrait de sauter dans l'un ou l'autre, en cas de surprise. Même avec les crampons cela est un exercice périlleux. Enfin les voilà tout près du

sommet, avançant, méfiants, à pas accélérés. Il est six heures et demie. Il commence à faire jour. Là haut pas un chat ! Mais un nid de mitrailleuse vide et un petit blockhaus. Par contre une légère fumée monte d'un blockhaus situé au Col de Bellecombe. En face le Mont-Froid, une vue complète sur les positions ennemies. On observe, on note. Le temps passe. Attention, voilà deux clients. On les allume de quelques rafales de pistolet-mitrailleur et "fisa" on prend le chemin du retour en utilisant le rappel mis en place en montant. La section rejoint Bramans et un repos bien mérité. FRENDO et VASSEROT vont au rapport.

Le 11° BCA distribue entre ses compagnies et ses sections, les objectifs à attaquer et à conquérir. De gros morceaux à avaler par une si petite troupe. Naturellement notre ami VASSEROT aura, parmi les quatre objectifs, celui qu'il connaît le mieux, c'est la pointe de Bellecombe. Il touche du nouveau matériel : des Mas 36 et des FM neufs. Pour s'habituer à ces armes, le secteur est transformé en champ de tir. Une poule y perd la vie mais trouve une marmite. Enfin on est reposé, prêt, avec un moral au top-niveau.

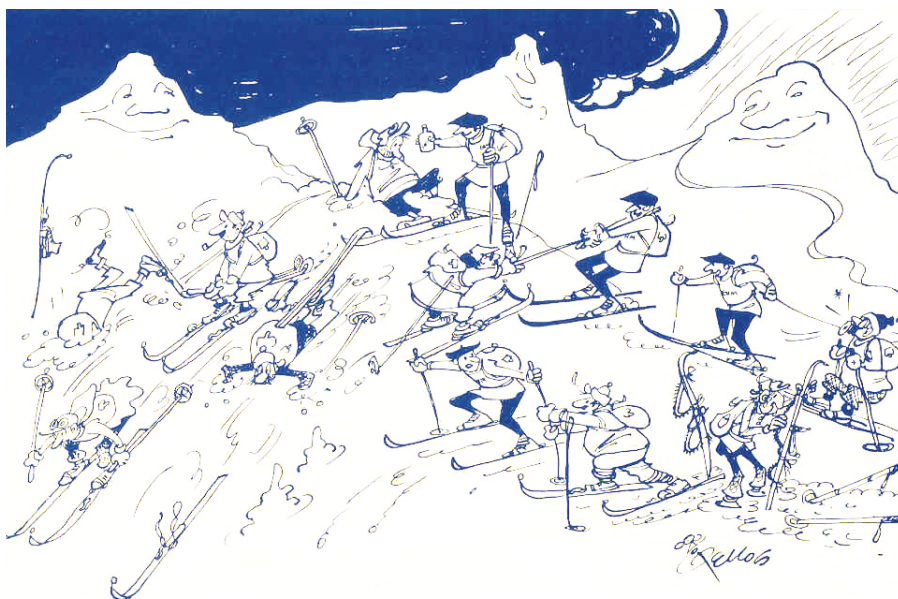
Ils touchent aussi pour la première fois des casques de guerre. Ils font les guignols, une vraie partie de rigolade.

Inutile de préciser que ces lourds protège-tête restent au cantonnement. L'attaque de Bellecombe se fera en béret blanc. Inspection des armes neuves. Elles sont bien graissées. Enfin VASSEROT va voir son infirmerie. Elle est un peu plus garnie que prévu. Quand il leur annonce qu'il va les emmener tous comme infirmiers, brancardiers, agents de liaison, alors beaucoup de doigt se lèvent : "On vous accompagne, chef".

la surprise. Donc pas un mot, pas un cri, pas une plainte ; même si vous dévissez, vous serrez les dents". Et c'est ce que fit quelques minutes plus tard l'éclaireur JULIEN. Une longue glissade ponctuée de culbutes dans cette paroi verglacée. Une épaule fracturée mais ni plainte, ni cri et ceci malgré cette immense peur, cette terreur, cette douleur. Il sera récupéré par les brancardiers du sergent LUCCHI à la côte 2001. Ce sont deux marseillais

trois cent mètres. Bon Dieu, où est donc cette sentinelle.

Après notre dernière incursion, l'ennemi a dû revoir là-haut la sécurité. Et le nid de mitrailleuse doit aussi être occupé. C'est certain. Dispositions de combat. Sacs à terre. Ils seront récupérés si tout va bien. On se charge de munitions et de grenades en masse. Le groupe ORTEGA est en pointe avec Lan-Lan, c'est-à-dire BATARD et son FM, trois éclaireurs en pointe naturellement, VASSEROT et FRENDO se portent en pointe eux aussi. Soudain une petite lueur rouge là devant VASSEROT et l'adjudant FRINGUELLO. Le guetteur appuyé contre la croix sommitale à 2755m, fume sa dernière cigarette. VASSEROT fait mettre en batterie deux FM et FRINGUELLO avec quelques éclaireurs va le contourner puis attaquer à la grenade le nid de mitrailleuse ennemi. Le temps passe. Enfin, là bas, un signe de l'adjudant. Il est en place.



Dessin de Pellos

Le 4 avril la SES se mettra en route. VASSEROT est content de pouvoir enfin résoudre un problème seul avec ses hommes. Mais l'état major du bataillon demande à FRENDO de se joindre, comme officier de renseignement, à un des groupements afin de pouvoir, heure par heure, situer la progression à ses chefs. FRENDO choisit VASSEROT. Re-mise au point de la question « chef ». Accord. La section s'enfonce dans la nuit à 9 h du soir, 34 hommes, une section allégée. Elle aura à gravir une face de 650m de dénivelé. Dans les sacs : effets personnels, deux jours de vivres en rations américaines, une couverture, une toile de tente, des munitions en veux-tu en voilà, des grenades, l'armement, les cordes et les crampons à glace, etc... Pour se reconnaître, si nécessaire, on utilisera le petit "Kik-Plack" des parachutistes alliés, appel kik. réponse Kik-Plack.

Nous voilà de nouveau à 2280 m, speech du "Chef - "Notre succès sera

qui l'ont brancardé vers la chapelle Notre-Dame de la Délivrance où est le poste de secours. Le brancardier accordéoniste CHAPPAZ s'occupera plus tard de MATHEY avec un éclat dans le pied. Et dire que ce même accordéoniste, un alsacien, anime encore toujours la plupart de nos rencontres actuelles. Merci à toi cher ami. Merci aussi pour le journal de liaison que tu nous adresse régulièrement et dont tu es le rédacteur émérite.

Là-haut pour les grimpeurs, les sacs deviennent de plus en plus lourds. Une goutte de café du thermos du chef à ceux qui n'en ont pas sur eux. Et FRENDO, inlassable, équipe d'une main-courante les parties les plus difficiles. On organise aussi des va-et-vient : un homme, un sac, un homme, un sac, etc... Le tout reste en place pour le retour éventuel. Il est placé par précaution un rappel pour le cas où au retour on en aurait un besoin urgent. Cinq heures du matin et déjà une immense fatigue. Le sommet est à

"Feu" dit VASSEROT et rien ne se produit. Armes bloquées par le gel. On démonte en vitesse, on pisse sur les ensembles mobiles et VASSEROT leur passe son produit miracle, un morceau de beurre rance. On graisse, on remonte et on tire de courtes rafales. Le pauvre guetteur s'affaisse. Il est mort. La mitrailleuse crache son venin et surprise, une deuxième mitrailleuse se dévoile. Puis arrive un grand boum. Des grenades de FRINGUELLO ont dû faire sauter, chez les mitrailleurs, un stock de grenades à manche. Le nid est nettoyé. Restent intactes les deux MG avec leurs sévères stocks de munitions. Puis dans le petit blockhaus, de quoi boire et de quoi manger. On se reconforte en vitesse. Il est cinq heures moins dix du matin quand la section a ouvert le feu. VASSEROT et ses hommes sont les premiers à commencer les hostilités de cette journée de grande offensive sur tout le front. Bientôt tout l'horizon s'embrasera, s'enflammera, explosera. Dans le nid de mitrailleuse on découvre un seul survivant qui s'est coincé dans une niche. Un éclaireur ne lui fait pas grâce. Il se fait sévèrement remettre en place par son chef de section qui n'admet pas que l'on tire un homme sans défense. C'est cruel et lâche.

Une contre-attaque part du blockhaus en contrebas, avec des tirs de protec-

tion allemands. VASSEROT, FRINGUELLO et leurs hommes se défendent avec les armes allemandes, mitrailleuses, mauser... L'attaque est repoussée. FREUDO, près de la Croix installe son opérateur-radio et rend compte en direct ; un vrai reportage plein vent, plein froid. Ces Gebirgsjäger sont des soldats braves et aguerris. VASSEROT voit le premier s'agenouiller et mettre en joue l'FREUDO dans son survêtement flottant. Il a une réaction automatique et abat l'homme avant qu'il n'ait eu le temps de tirer. Par la suite VASSEROT a avoué que cela l'a retourné. C'est le premier homme qu'il vient de tuer en quatre ans de guerre. Cœur retourné, gorge serrée, il faut continuer.

Entre temps l'adjudant FOLCO, second adjoint de la SES, lance une grenade dans la cheminée du bloc. La baraque se vide. Le sergent ORTEGA a abattu le tireur qui a ciblé VASSEROT. C'est un Oberstabsfeldwebel, le Chef des défenseurs de Bellecombe. Rien d'important dans sa sacoche. On découvre aussi le couloir menant vers l'observatoire. Il est détruit. Sept prisonniers sont descendus au Val d'Ambin par TUDELA que son chef n'a plus à la bonne. Dans le blockhaus les éclaireurs découvrent des saucisses, des chocolats belges qu'ils ne connaissent plus depuis longtemps. Le sergent-chef CURAY et son groupe partent vers les rochers Carlina pour soutenir si nécessaire les sections qui sont

treinte. S'y mêlent aussi des rafales de 120 de Patacreuse. Ceux du Mont-Froid ont par la suite prétendu que la neige de Bellecombe en est devenue noire.

Des années plus tard, le Artilleur-Lieutenant HERZINGER, le chef des batteries de 77, allemands du coin, lors d'une rencontre internationale de troupes de montagne, a confié à VASSEROT qu'il s'est acharné sur lui parce que le Oberslabsfeldwebel de Bellecombe était son meilleur ami. L'éclaireur JACOTTEZ rampe auprès de VASSEROT et lui demande la permission de rester un peu avec lui, près de lui.

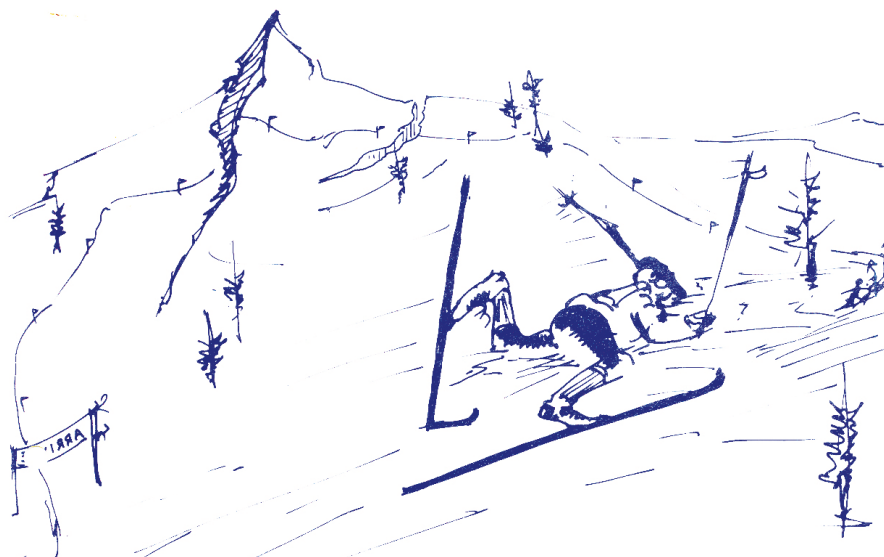
- Alors petit, qu'est ce qui ne va pas. Aurais-tu peur de rester seul.

- Non. chef pas trop mais je ne voudrais pas mourir aujourd'hui, mon jour anniversaire, je viens d'avoir 17 ans.

Une contre-attaque sévère se dessine. On arrive à bloquer. Elle laisse un peu perplexe. Les attaquants sont habillés comme les alpins et en bérets. Le groupe CURAY qui fait face à cette attaque ouvre le feu avec une M.G. prise à l'ennemie. Vers quatorze heures trente CURAY se replie vers la section. L'artillerie ennemie recommence à arroser sec. VASSEROT est content d'avoir réussi sa mission. Mais il a horreur du massacre que sa section a fait en voyant au fond de la combe tous ces Gebirgsjäger morts. Et pourtant en voilà un qui se met à genoux, inspecte les environs, se met debout et prend la fuite. Il interdit de tirer. Le type file à toutes jambes dans la descente. VASSEROT est content pour ce brave qui a fait le mort plus de 12 heures par le grand froid de là haut. Il commence par se faire tard. Ce sont des parachutistes italiens de la Folgore qui attaquent encore et encore. Pas des novices. Cela devient sérieux, car les munitions ont sévèrement diminué. Les gars aux bérets sont donc italiens.

VASSEROT replie sa petite troupe vers la Croix. FREUDO attend avec anxiété l'arrivée du Lt FINE, de la 2e Cie qui doit amener à 2755m le ravitaillement en munition, il ne voit rien venir.

Pourtant vers seize heures l'équipe FINE est arrivée à vingt minutes du



Dessin de Pellos

Au fur et à mesure que les Gebirgsjäger arrivent ils sont liquidés et glissent sur la neige dure jusqu'au fond du ravin creux. En réalité Bellecombe, un observatoire d'artillerie, est occupé par des artilleurs mais gardons leur la dénomination Gebirgsjäger. Ils l'ont bien mérité.

Maintenant c'est la SES qui fonce vers le blockhaus. Il est six heures du matin. Des Allemands en sortent et s'éparpillent derrière les blocs de pierre. On échange des civilités. Il en reste encore un. Il est en duel avec le « chef ». L'allemand tire bien. VASSEROT entend pas mal siffler les balles et à un certain moment constate qu'une balle a fracassé la crosse du Mauser qu'il vient de récupérer un instant avant.

en train d'attaquer le Petit Mont-Cenis. FREUDO et VASSEROT se prennent par le bras et dansent une farandole de victoire.

Au Mont-Froid aussi c'est maintenant le fracas des armes. Un combat de titans. Réussite totale, Bellecombe est français. Tout est calme. Pas pour longtemps car maintenant c'est l'artillerie allemande qui expédie de nombreuses salves. Le tir est précis. Et cela ne s'arrête pas mais s'intensifie. Chacun se tasse dans son trou avec sa peur et le froid. Des obus de 77 pleuvent comme la grêle à une cadence effrénée depuis les chalets du Rivet. On voit les éclairs des départs. On rentre la tête dans les épaules. Et cela dure jusque vers onze heures

sommet. Ces hommes sans formation alpine sont à bout de force. Et l'endroit où ils sont maintenant est très escarpé, vertigineux. Ils sont à 2280m. Le Lt FINE leur demande de se mettre à l'abri du vent qui souffle en rafales glaciales. On dépose les fardeaux. Un homme est envoyé vers VASSEROT ou FREUDO pour avertir de la situation. Cet homme ne trouve personne. Au bout de deux heures FINE laisse sur place les munitions et redescend avec son équipe.

Là-haut, par contre, FREUDO en voyant VASSEROT se replier, se replie à son tour avec les éclaireurs assemblés autour de la croix. Les tirs d'artillerie cessent. Les trois hommes, le tireur FM VANIER l'éclaireur MANDEZ et VASSEROT, s'installent dans le nid de mitrailleuse sommital, s'y défendent contre les attaquants italiens. Ceux-ci se rapprochent dangereusement. Enfin voici la nuit. On décroche. Il est temps. Plus aucune munition.

Voilà des sacs abandonnés. Donc le repli laisse un peu à désirer. On se charge de ce matériel et on dégage. La Croix de la pointe n'a pas survécu aux combats. Une nouvelle Croix, de la Fraternité, sera inaugurée à la Pointe de Bellecombe le 7 septembre 1986. Offerte par les Gebirgsjäger, elle est mise en place par le 13° BCA. Le petit groupe est récupéré par FREUDO près des munitions. Entre les chefs quelques explications entre quatre yeux. Puis tout le monde s'embrasse. Le ravitaillement est laissé sur place et sera récupéré deux mois après le 8 mai 1945. La section a eu de la chance. Les Italiens ne les ont pas poursuivis. Après, la descente est rapide. Voici le sentier au milieu de rhododendrons. Trente deux heures sans dormir et toujours au combat, deux jours, deux nuits. On fait un arrêt et tous s'endorment. Ce sont les brancardiers qui les forcent à se remettre sur pied. Il fait trop froid ici pour dormir. Cela serait mortel. Le six avril, dans la matinée, ils sont de retour à Bramans.

Ami VASSEROT, j'ai profité un peu de ton rapport aux autorités, pour te raconter. Pardonne-moi d'y avoir puisé. Mais seul toi peux raconter vrai...

Eh oui. Bellecombe est perdu par manque de munitions.

Mais la SES VASSEROT a réussi "le plus beau coup de main de l'armée des Alpes". Et ceci avec relativement peu de pertes.

L'ennemi a eu 21 tués et 7 prisonniers. Ce qu'ils ont perdu dans les contre-attaques ne nous est pas connu.

La SES a eu deux blessés : BERTALO avec une balle dans la cheville et le sergent MATHEY. Enfin plus le "dévisé" avec son épaulement fracassé.

Parlons rapidement du Mont-Froid, y sont mêlés des amis chers : GUION dans son Refuge Napoléon près de l'Isoard où HUGUENIN, un autre ancien de cet enfer, passe une partie de son temps et le reste au cercle Militaire de Verdun où il est d'ailleurs décédé.

Puis LASNIER, l'observateur d'artillerie, qui est encore toujours parmi nous. Il est en train d'écrire ses heures et malheurs durant cette période. Nous attendons tous la sortie de ces mémoires avec impatience.

Et de chez les STEPHANE nous avons encore toujours avec nous notre grand ancien STAUFFERT lui aussi un monument. Il devrait raconter.

Et déjà notre Lieutenant FREUDO est chargé de monter et d'exécuter une autre opération. Cette fois-ci c'est la pointe de Clairly à 3162 m qui est visée. Le 15° BCA prêterait même pour protéger le flanc gauche des éléments engagés, une SES. En plus celle-ci aura à occuper la pointe de Cugne puis celle de Clairly. On a fait appel au 15° BCA parce que les trois SES du 11°, après tout ce qu'elles viennent de subir, n'arrivent plus qu'à rassembler, cadres compris, une soixantaine de combattants.

Départ dans la nuit noire, à la boussole, plein Est, neige profonde fortement croûtée. Ça grimpe sec 2500 m puis enfin 2800 m. Encore 300 m très abrupts et on sera sur l'arête.

A la SES I, l'aspi MINSTER, notre actuel Président d'honneur, est en tête avec deux hommes. Il est suivi par le chef de section, le Lt ESCARFAIL. Puis un peu plus loin arrive l'aspi Honoré BONNET avec le reste de la section, une quinzaine d'hommes.

Il est cinq heures du matin, nuit noire, silence profond, puis tout à coup devant MINSTER quelqu'un arme son fusil. Notre aspi lance une grenade et c'est l'enfer. La montagne s'embrase. MINSTER et ses deux hommes sont blessés, hors de combat. BONNET arrive, avec sa troupe, à neutraliser l'ennemi mais est à son tour cloué au sol par une mitrailleuse ennemie.

La SES II COMMIER est à ce moment arrivée sur l'arête entre Clairly et Cugne et est, à son tour, pris sous le feu adverse d'une trentaine d'hommes.

La SES III VASSEROT voyant que chez I et II rien ne va plus essaye de neutraliser les armes automatiques qui les arrêtent. Ils foncent et sont aspergés de phosphore. Les voici lumineux comme des vers luisants. Ils continuent d'attaquer, réussissent à atteindre la crête et la trouvent évacuée.. On se met en défensive pour éviter l'arrivée de renforts ennemis. LASNIER entend FREUDO tempêter, demander à l'artillerie de le débarrasser de ces maudites mitrailleuses. Malheureusement notre ami ne peut faire tirer ; Les deux groupes sont tellement imbriqués les uns dans les autres qu'un tir serait aussi dangereux pour la troupe amie que pour l'ennemi. Pas toujours gai d'être observateur d'artillerie, n'est ce pas adjudant-chef LASNIER ?

La SES II COMMIER est bloquée sur la Pointe de Cugne par six mitrailleuses. Personne ne lève le nez.

La SES FAURE, notre jeune lieutenant de Névache, a atteint la côte qui descend de Clairly. LASNIER suit sa progression à la binoculaire comme s'il était parmi eux. FAURE est touché par une balle à la tête, crâne éclaté. Il glisse dans la pente. BENOIT-LIZON son second prend le commandement. LASNIER est bouleversé. Voilà ce qu'il nous a raconté il y a un an au cimetière de Névache, avec ses tombes sous un mètre de neige.

Il n'est pas le seul à avoir suivi ces combats. En effet, depuis le Mont-Froid, LE RAY et BOEL suivent eux aussi la progression et l'échec. L'ordre de repli arrive enfin à FREUDO. C'est par des pentes impossibles que se fait le repli accompagné par un troupeau de chamois affolés, bondissant au milieu des éclaireurs.

On ramène deux morts et douze blessés, naturellement aussi le corps de FAURE.

Le 27 avril 1945 l'ennemi vient de décrocher. Le 11° BCA occupe le Mont-Cenis et le lendemain descend en Italie.

A midi contact avec les partisans italiens puis avec la population à Ferrera. C'est notre ami VASSEROT qui a été désigné pour prendre la tête des troupes en progression.

On arrive à Suse. Un arrêt et VASSEROT confie à son adjoint FRINGUELLO : Vois-tu Joseph, on est parti pour libérer le pays. On en a quand même libéré un bon bout. Voilà c'est fini. Le 4 mai, les troupes allemandes d'Italie déposent les armes. Et maintenant toi, ami Adrien, voilà que toi aussi tu as trouvé le Grand Repos. Sais-tu que ton

bon sourire me manque ?

Salut à toi

René SCHALCK septembre 2005
(décédé le 19 août 2012)

REMARQUES

J'ai regretté, dans cette opération, le manque de ces petits Mortiers de 60mm, faciles à utiliser qui auraient fait merveille à l'angle même des rochers CÂRLINA dominant les positions vers le col du petit Mont-Cenis et en suivant l'arête vers l'est (cette possibilité nous l'aurions eue avant la première contre-attaque) surplombant les chalets MESTRALLET juste au-dessous, c'eut été la clé bloquant tout le système de défense de l'ennemi, et même les renforts montant vers le MONT FROID.
Adrien VASSEROT

*Reçu authentique
A. Vasserot
lu et approuvé
Fringuello
Fringuello*

ELECTION

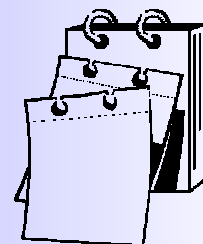
Pierre Fresneau, membre du Conseil d'Administration de l'ANAESTM vient d'être élu Président de l'Amicale Nationale du 7ème BCA.

Jean-Michel Jourdan, membre du Conseil d'Administration de l'ANAESTM vient d'être élu Président de l'Hirondelle Diables Bleus du 6ème BCA.



L'ANAESTM présente ses félicitations aux deux élus

Calendrier 2018



23 janvier 2018

Assemblée Générale de la FSM

15 juin 2018

St Bernard à Varcès

15 juin 2018 après-midi

Conseil d'Administration de l'ANAESTM à St Paul de Varcès

6/7 octobre 2018

Rassemblement national en Briançonnais

5 novembre 2018

Cérémonie d'hommage aux Troupes de Montagne au Mont Jalla

Jean-Emile DAVID

Il est né le 8 juin 1930 à Draguinan.

Il rentre à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr Coëtquidan (1950 - 1952). Il a ensuite fait toute sa carrière dans les troupes alpines :

Stage dans un corps de troupe au 13ème BCA - 2ème Cie Section d'Eclaireurs Skieurs à Fulpmes au Tyrol.

1952 : Ecole d'Application d'Infanterie. Saint Maixent. Sous Lieutenant

1953 mai 1954 : 27ème BCA à Annecy Stage EHM à Chamonix. Chef de section.

Mai 1954 - octobre 1956 : Légion Etrangère en Indochine. 5ème BM Kontum puis groupement Nung

Officier des Sports à l'école d'élèves officiers Lao à Dong Heu. Lieutenant.

1957 - août 1959 : 15ème BCA Tigzirt Grande Kabylie en Algérie. Officier de renseignement

Août 1959 - mai 1961 : 27ème BCA à Annecy. Commandant Groupement Instruction.

Mai 1961 - décembre 1962 : 7ème BCA Ait Saada Grande Kabylie. Commandant 5ème puis 4ème Cie.

Décembre 1962 - juillet 1968 : 7ème BCA à Bourg Saint Maurice. Officier des Sports

Août 1968 - juillet 1969 : 5ème Demi-brigade Alpine à Annecy. Officier Opérations. Chef de Bataillon.

Juillet 1969 - août 1973 : 27ème BCA à Annecy : Directeur de l'instruction puis Commandant en second.

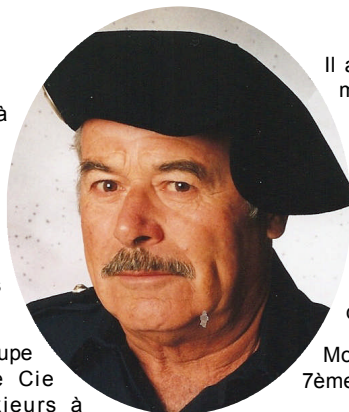
Août 1973 - août 1976 : Section d'études des Troupes de Montagne à Grenoble. Chargé des Guides de Secteur puis Chef de la Section. Lieutenant Colonel

Août 1976 - juin 1982 : 27ème Division Alpine. Adjoint bureau Opérations puis Officier Relations Publiques. Colonel

Le 08 Juin 1982 : il prend sa retraite.

Il est resté membre du comité des Alpes de rugby jusqu'à son départ de Grenoble en 1996.

Très actif, il continuera à faire beaucoup de randonnées avec son épouse dans l'arrière-pays varois, qu'il connaissait par cœur.



Jean-Emile David

Il a rangé ses skis, définitivement, à l'âge de 81 ans !

Le colonel Jean David était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Croix de la Valeur Militaire 3 Citations, Médaille d'Or Jeunesse et Sports, Brevet des Troupes de

Montagnes et Etoile d'Eclaireur 7ème et 27ème BCA.

Jean-Pierre TRONC

Le samedi 7 octobre 2017, Jean-Pierre nous a quittés.

Il fut en 1969, avec votre serviteur, l'un des premiers à rejoindre l'Association à Paris, les débuts enthousiastes de l'Association des Anciens Éclaireurs Skieurs, en compagnie de Jean Minster et du Général Alain Leray.

Il fut le Président dévoué et « organisateur » de la section parisienne de 1969 à 2014 et membre du Conseil d'administration de notre Association. Il a participé à beaucoup de rassemblements et il se tenait au courant de la vie de l'Association. Il a organisé, entre autres, un rassemblement national dans le Lodevois en septembre 1992.

Rappelons qu'il fût en 1969, avec votre serviteur, l'un des premiers à rejoindre l'Association à Paris, les débuts enthousiastes de l'Association des Anciens Éclaireurs Skieurs, en compagnie de Jean Minster et du Général Alain Leray.

Des racines franc-comtoises par sa mère, méridionales par son père, il a commencé sa vie professionnelle dans l'administration et a progressé dans la hiérarchie par concours.

A noter qu'il fût décoré du Mérite National à la suite de résultats exceptionnels au cours des contrôles de sociétés privés importants, en particulier dans le domaine de la chimie.

Ancien du 6ème BCA - 3ème compagnie, de 1950 à 1952 (18 mois !) à Wald-am-Arlberg (Autriche) près de Bludenz, non loin de Saint-Anton. Le bataillon, comme tous



Jean-Pierre Tronc

les autres BCA étaient stationnés en « occupation » puis à la fin, en « protection ».

Jean-Pierre a participé aux courses de sections inter-bataillons ainsi qu'aux manœuvres américaines.

Bon fondeur, mais moins adapté du ski alpin et animateur de parties de pétanque mémorables.

Toujours débordant d'humour et de bons mots et de bonne humeur, il a d'abord habité et travaillé dans la région parisienne, avec de nombreux déplacements.

Cependant, il retrouvait fréquemment et en tous les cas l'été, dans l'Hérault dont son épouse Jacqueline est originaire.

C'est ainsi qu'il a agrandi la maison de famille où il résidait depuis sa retraite de l'administration.

En 1972, soit « 20 ans après » (1952 - 1972), il a organisé un voyage de 80 personnes avec des anciens du 6ème BCA, 3ème compagnie et avec femmes et enfants, sur les lieux mêmes de notre service militaire !

Il cultivait l'amitié indéfectible et les souvenirs comme personne.

C'est pourquoi il va beaucoup nous manquer.

J. REGGIANI

Ancien du 6ème BCA - 3ème Cie

Gérard VUILLARD

Gérard est né le 14 mars 1930 à Strasbourg, 4ème enfant d'une fratrie de 6 : enfant de chœur, scout, la rigueur et la discipline imprèneront son éducation.

De retour à Saint-Amarin leur village d'origine il perd sa mère d'une sclérose en plaques à l'entrée de la guerre en 1939. Son père Charles, grand résistant sera exécuté en camp de concentration à Zwickau en Autriche en 1944. La même année il reçoit son ordre de mobilisation dans l'armée allemande à tout juste 14 ans. Il fuit seul à vélo, traverse la France, se cache plusieurs mois et revient en Alsace à la fin du conflit, orphelin, ayant perdu son frère aîné Joseph, Malgré-Nous, tombé au champ de bataille en Russie.

Cette enfance éprouvante lui aura sans doute forgé son caractère fort et exigeant mais d'une grande sensibilité.

Il s'engage alors dans l'armée et devient chasseur-alpin dans les troupes d'occupation en Autriche pendant 3 ans. De cette époque naîtra sa passion sans limite pour la montagne et les cimes. Eclaireur-skieur, premier de cordée il gravira sans relâche les sommets enneigés. Passion qui ne le quittera jamais et qu'il nous transmettra tous.

En 1953, il intègre l'Ecole de Chimie de Rennes et devient Ingénieur chimiste. Le 1er octobre 1955 il se marie avec Cricri, en même temps que son frère Michel épouse la sœur de Cricri, un double mariage qui marquera les esprits suivi d'un voyage de noces épique en 2CV pour aller pêcher sur la Côte d'Azur.

Trois enfants naîtront de leur union : Catherine en 1960, Thibaut en 1965 et Bénédicte dite Douce en 1968.

Sa carrière professionnelle commence à l'usine Rhône Poulenc de Chalampé puis celle de Saint Fons près de Lyon pour revenir sur le site alsacien dont il deviendra Directeur en 1976 avec un effectif de près de 2000 personnes à diriger.

En 1981 c'est la mutation vers Paris une évolution de poste qui le conduira à devenir Directeur Qualité Sécurité et Environnement pour tout le groupe Rhône Poulenc au niveau mondial et le fera voyager à tous les coins de la planète de l'Australie aux Etats Unis.

Se battre pour une chimie propre qui ne pollue pas et respecte l'environnement sera sa motivation pour lui, l'homme de la nature toujours prêt à arpenter les pentes vosgiennes ou alpines, à se ressourcer dans son chalet de la Frenz près de Kruth, construit de ses propres mains, qui sera son lieu-refuge, où aujourd'hui encore ses

petits-enfants aiment à séjourner avec leurs copains.

Comment ne pas citer ses autres passions que seront la chasse et la pêche omniprésentes surtout ces dernières années, pas un we sans sortie à observer les animaux, à attendre de longues heures sur un mirador ou au bord d'une rivière à observer le cycle de la vie.



Gérard Vuillard

Son dernier poste à la Rhodia l'amènera à s'installer à San Paolo au Brésil à 60 ans apprenant le portugais en quelques mois, pays qui le marquera et qu'il ne cessera d'évoquer.

A la retraite, son jardin à Morschwiller faisait l'admiration de ses hôtes : plus de 1500 tulipes plantées et replantées tous les ans avec plan au cordeau et de nombreux rosiers choisis et entretenus inlassablement.

Entouré d'une bonne bande d'amis, avec Cricri ou avec nous, ils feront de nombreux voyages avec des destinations parfois insolites : Norvège, Canada, Mustang, Philippines, Ladakh, Venezuela, Chili, Argentine, Mongolie... mais toujours des horizons où la nature et les grands espaces étaient la trame de fond.

Il aimait à rassembler ses enfants et ses 10 petits enfants pour Noël ou les grands anniversaires ou avec sa plume il écrivait souvent des poèmes et des acrostiches dédiés à chacun.

Charles, Marie, Edouard, Amélie, Elise, Rémy, Paul, Pierre, Henri et Antoine garderont le souvenir d'un grand père certes inflexible et pas toujours commode mais qui leur a transmis des valeurs et des maximes.

Nous avons appris le décès de **Colette Angelotti**, décédée le 14 juin 2017 et épouse de notre camarade Claude.

Ainsi que de **Georges Muguet** SES du 11° BCA décédé le 11 novembre 2016 à l'âge de 95 ans

Le comité de rédaction présente ses plus sincères condoléances à leurs familles.



Claude et Colette Angelotti

BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

NOM Prénom(s)

Profession Tél

Adresse

Ancien du

Sollicite mon adhésion comme (rayer les mentions inutiles) :

- Membre actif (SEM, SES, SR, SM, GCM, BAM, BSM et BSAM) : 22 euros
- Membre honoraire : 30 euros
- Membre bienfaiteur : +de 30 euros

Je désire adhérer à la section de

Libellez votre chèque à l'ordre de l'ANAESTM

Envoyez votre bulletin à : Pierre ARDAIN, 60 avenue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset

courriel : contactnous@anaestm.fr site internet : <http://www.anaestm.fr>



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National	Samuel PETERMANN
Trésorier National	Pierre ARDAIN
Secrétaire National adjoint	Pierre ARDAIN
Vérificateurs aux comptes	Jean-Luc BONNAIRE Pierre FRESNEAU
Administrateurs	Gilbert COMTE André FAURE Jean GUEYDON Jean-François HUGUEL Jean-Michel JOURDAN Thibaut VUILLARD

◇ BUREAU NATIONAL

Président national : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Trésorier national :
Pierre ARDAIN ☎ 04 76 21 58 77
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

Responsable de Publication : Samuel PETERMANN

◇ Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, Samuel PETERMANN
Claude DUBOSSON, Pierre FRESNEAU

◇ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Thibaut VUILLARD ☎ 03 69 98 00 86
4 rue du chêne - 68130 ASPACH

Secrétaire-Trésorier : Jean-François HUGUEL ☎ 03 29 25 88 77
8 bis rue des écoles - 88560 ST MAURICE sur MOSELLE

◇ ALPES

Président : Jean-Luc BONNAIRE ☎ 04 92 20 00 88
12, Doulière - 051000 VILLARD ST PANCRACE

Trésorier : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

◇ DAUPHINÉ-SAVOIE

Président-Trésorier : Pierre ARDAIN ☎ 04 76 21 58 77
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

Secrétaire : Claude DUBOSSON
5 chemin du Berlandier 38580 Allevard les Bains

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR Général Alain LE RAY ☎
Jean MINSTER ☎
Paul BERTRAND ☎

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) ☎
Colonel Commandant l'EMHM Chamonix

MEMBRES M. Le Général Gouverneur Militaire de Lyon,
commandant de la région Terre sud-est
M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Varcès
M. Le Président de la Fédération des Soldats
de Montagne

LES GÉNÉRAUX EMIN (IIème BCA)
FAURE (13ème BCA) ☎
VALLETTE D'OSIA (27ème DA) ☎
DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) ☎
IDIER (22ème BCA)
BRUN (7ème BCA)
COCHE (6ème BCA) ☎
BARTHEZ ☎
BASSERES
GIRAUD
LIONNET
JACQUENOT (EMHM) ☎
DU TRÉMOLET (EMHM)

LES COLONELS

JOCTEUR (13ème BCA) ☎
DE THIERSANT (EMHM) ☎
TERRASSON DU VERNON (IIème BCA) ☎
SILVE (159ème RIA) ☎
GONNET (EMHM) ☎

LES COLONELS COMMANDANTS

7ème BCA
13ème BCA
27ème BCA
93ème RAM
4ème Chasseur
2ème R. Génie Légion Étrangère

MESSIEURS

BONNET (IIème BCA) ☎
PELLOS (Dessinateur - SES) ☎
BOELL (Ecrivain - SES) ☎